



«Je n'ai pas de discours sur ce que je fais en tant qu'actrice, je ne sais pas comment je joue, je n'y réfléchis pas, je ne planifie rien.»

Isild Le Besco



★★★ PAS DOUCE DE JEANNE WALTZ

Franco. 1 h 24. **Genre** Parcours initiatique. **Avec** Isild Le Besco, Steven De Almeida, Lila... **Scénario** Jeanne Waltz. **Photo** Hélène Louvart. **Musique** Cyril Ximenes. **Prod.** Didier Haudepin. **Distrib.** Les Films du paradoxe.

genou de Marco, un adolescent insécable. À la suite de ce geste grave dont tout le monde ignore qu'elle en est l'auteur, elle va se retrouver contrainte à soigner le gamin et prendre conscience de ce qu'est la vie parfois lourde, parfois légère, en tout cas précieuse.

Elle ne parle plus à son père: sa mère a disparu lorsqu'elle était petite; elle ne parvient pas à s'attacher aux hommes qui l'aiment et leur prêtent des amants de passage. La vie ne lui fait pas de cadeaux. La mort ne lui fait pas peur. Pas plus la mort des autres – elle est infirmière de nuit dans un hôpital et prodige sans finir les derniers soins aux mourants – que la sienne propre – elle dirige un jour son bras de championne de tir vers sa gorge avant de tirer une balle dans le

Portrait d'une renaissance, *Pas douce* est le parcours du gris au bleu d'un personnage dans une ville frontalière aux paysages magnifiques, entre France et Suisse, collines et montagnes. «Tous les chagrins se ressemblent», disait Plélat dans *A nos amours*. Toutes les colères aussi. Fred reconnaît en Marco son double. Leur rapprochement n'est que le chair d'un film au propos parfois appuyé mais à la mise en scène tirnée, pleine de creux et de bosses, tissé de violences et d'espoirs. LD.

ISILD LE BESCO GRANDE PETITE

Elle traverse les films d'auteur (Benoît Jacquot, Emmanuelle Bercot...), signe ses propres fictions et **confirme aujourd'hui, au-delà des clichés, sa singularité d'actrice**. Rencontre.

A l'heure où les devanures s'ouvrent à peine autour de Beaubourg, elle arrive au café en rollers, glisse jusqu'à la chaise, se pose en désordre et commande un jus de carotte et des tartines. Ni coiffe ni maquillage, belle tout simplement, avec l'évidence d'une grande fille de 24 ans encore pétrie d'enfance. Isild Le Besco est pourtant déjà femme depuis longtemps. Peut-être depuis *La Pace*,

d'Emmanuelle Bercot. L'histoire d'une défloration, un film d'une pudeur infinie pour dire ce moment clé, intense et fugitif, de la fin de l'enfance et du début de la vie (et des amours) d'adulte. On y pense forcément en observant le parcours de son personnage, Fred, dans *Pas douce*, de Jeanne Waltz, puisqu'elle y meurt et naît à la fois, acceptant ce qu'il y a d'inconcevable en nous tous, apprenant à s'ouvrir au monde et aux êtres qui l'entourent.

FILMO
2000
Sade
De Benoît Jacquot
2001
Roberto Succo
De Olivier Kahn
2005
Rackstage
D'Emmanuelle Bercot

Lorsqu'Isild sourit, des fossettes ornent ses joues, font remonter ses pommettes qui cachent, l'instant d'un plissement, la transparence de ses yeux d'un bleu d'eau pâle. Ce qu'elle est derrière, au fond, c'est une autre histoire. Le mot qu'elle emploie le plus est «naturel». Comme on le comprend! Naturel de devenir comédienne à l'âge où les petites filles jouent à la poupée, car c'était ce qu'elle voulait depuis

toujours, et c'est aussi le métier de sa mère et celui de sa sœur Maïwenn. Naturel de devenir réalisatrice puisqu'elle pensait depuis longtemps et a employé une caméra DV comme elle avait, peu avant, employé son style pour donner corps à ses réveries.

Après *Demi-sarraf*, son moyen métrage tourné à hauteur d'enfants et sorti en salles avec l'appui d'une presse enthousiaste, elle vient d'achever *Charly*, son premier long, où elle met en scène son petit frère de 14 ans ainsi que l'actrice Julie-Marie Parmentier. Naturel aussi de quitter pour *Pas douce* les rôles de rebelles fugeuses et boudeuses... «Le scénario était très beau, enveloppe-t-elle. La colière de Fred ne relève pas d'une hystérie d'adolescente

> Isild Le Besco dans *Pas Douce*, ou l'histoire d'une renaissance.

énervée; c'est quelque chose de plus posé... Elle ne renie rien, elle a choisi ses rôles précédents et les a interprétés avec bonheur, mais elle ajoute dans un souffle: «Ça suffisait, non?»

PLAN DE CARRIÈRE? JAMAIS!

Comme Emmanuelle Bercot nous l'a présentée il y a dix ans, Jeanne Waltz nous représente Isild aujourd'hui, ni tout à fait la même ni tout à fait une autre, avec ce petit quelque chose en plus que l'on appelle la maturité. «Je n'ai pas de discours sur ce que je fais en tant qu'actrice, je ne sais pas comment je joue, je n'y réfléchis pas, je ne planifie rien. De la même façon, je n'ai pas de plan de carrière, j'y vais à l'instinct.

L'autre jour, un producteur de théâtre me disait qu'il fallait que j'arrête d'être cette espèce de misanthrope, que je mette de l'eau dans mon vin et que je cesse de dire ce que je pense. Il a sûrement raison, mais si je transforme mes pensées, j'ai peur de les oublier et qu'elles ne disparaissent...»

Pile à la fin de l'entretien, une jeune femme en imper beige, longs cheveux flottants sur les épaules, fait son entrée dans le café. Avant même de l'avoir regardée, Isild l'a reconnue et s'est exclamée: «Emmanuelle!» Retrouvailles par hasard de Le Besco et de Bercot. Plaisir visible et partagé. Moment suspendu. La vie est parfois plus imaginative que le cinéma (ou au moins autant!) **ISABELLE DANIEL**